

L'INSTRUCTION DU PEUPLE BRETON PAR LE BRETON

**ET L'ŒUVRE
DE "GWALARN"**



**BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE**

PRIX : UN FRANC

EDITIONS de "GWALARN"

Romans :

J. Kerrien. — AR ROCH TOULL

épuisé

**R. Hemon. — AN AOTROU BIMBOCHET
E BREIZ**

franco : 6 frs

Récits :

TONKADUR BUGALE TUIREANN, traduit de
l'irlandais

franco : 4 frs

Théâtre :

WAR VARCH D'AR MOR, traduit de l'anglais
de J.-M. Sygne

franco : 2 fr. 25

NEVEZ-AMZER, traduit de l'anglais de T.-C.
Murray

franco : 4 frs

Divers :

**VOCABULAIRE FRANÇAIS-BRETON
D'ANATOMIE**

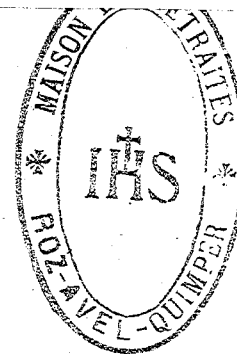
franco : 1 fr.

L'INSTRUCTION DU PEUPLE BRETON PAR LE BRETON ET L'ŒUVRE DE « GWALARN »

363

**Diocèse de
Quimper & Léon**

Document numérisé en 2015



Imp. Commerciale et Administr., 17, rue d'Algésiras. — BREST

1928

« GWALARN » publie :

ar Skol Vrezonek

Cahiers bilingues
pour l'étude du breton

Paru :

1. PRÉCIS DE GRAMMAIRE BRETONNE

Prix franco : 3 francs

Paraîtront ensuite :

2. LA PRONONCIATION DU BRETON

3. L'ORTHOGRAPHE BRETONNE

**4. INTRODUCTION A L'ETUDE DU BRETON
PARLÉ**

5. MANUEL DU BRETON PARLÉ.

**On peut souscrire à la série
des cinq cahiers pour 12 francs
(payable d'avance)**

L'INSTRUCTION DU PEUPLE BRETON PAR LE BRETON ET L'ŒUVRE DE « GWALARN »

« GWALARN »

En mars 1925 fut fondée une revue littéraire trimestrielle en langue bretonne, sous le nom de « Gwalarn » (Nord-Ouest). Elle parut pendant un an et demi à Rennes, comme supplément à la revue « Breiz Atao ». Puis, à partir de juillet 1926, elle devint indépendante, et se transporta à Brest, où elle s'édite aujourd'hui.

Depuis 1926, « Gwalarn » a fait paraître outre ses livraisons trimestrielles, plusieurs ouvrages en breton, œuvres littéraires, manuels d'étude ou livres pour la jeunesse.

C'est cet effort de quatre années qui fait le sujet de cette étude.

LE BUT DE « GWALARN »

Le but principal de « Gwalarn » est : la culture du peuple breton par le breton.

On a coutume de dire, qu'au point de vue de l'instruction, le peuple de Basse-Bretagne est parmi les plus arriérés d'Europe. Et cela est vrai. Ce qu'on ajoute moins souvent, ce dont on ne se rend pas compte, c'est que la raison en est la suivante : ce peuple ne reçoit pas l'instruction dans la langue qu'il parle. Alors que dans tous les pays d'Europe au fur et à mesure que l'instruction se répandait dans le peuple, le besoin se faisait sentir d'employer comme langue de l'école la langue maternelle, alors que le peuple hongrois obtenait l'instruction en hongrois, le peuple tchèque l'instruction en tchèque, le peuple flamand l'instruction en flamand, en Basse-Bretagne, suivant des méthodes périmées partout ailleurs, on s'obstine à vouloir donner au peuple qui parle breton, l'instruction en langue française ; la langue française n'étant en réalité que la langue des citadins et des bourgeois.

De là ce « retard » des bretonnants, obligés d'apprendre une langue nouvelle à l'école. Au moment où ils commencent à la savoir il est temps

qu'ils gagnent leur vie. Ils ont appris beaucoup de mots. C'est là le principal de leur bagage intellectuel. Ceux d'entre eux qui vont à la ville ou quittent le pays tirent profit de leur « instruction ». Ceux qui restent à la campagne, c'est-à-dire les neuf dixièmes, perdent vite cette science linguistique dont on les a dotés, et dont ils n'ont que faire. Pratiquement ils sont et restent des ignorants.

A l'origine du mouvement de « Gwalarn » se trouve un sentiment de révolte, de pitié pour ce peuple qu'on n'aide pas à sortir de son ignorance, un désir ardent de porter remède à cet état de choses. Toute l'œuvre réalisée par nous s'explique par là.

LES OBSTACLES

Deux obstacles se dressaient tout au début de notre entreprise :

1) En premier lieu, l'insuffisance de la langue bretonne, telle que nous la trouvions, à servir directement de langue d'instruction.

2) En second lieu, l'insuffisance de préparation du public breton.

« GWALARN » ET LA LANGUE BRETONNE

Longtemps abandonnée à elle-même, divisée en un grand nombre de patois et de dialectes, la langue bretonne avait cependant, dès le dix-huitième siècle, commencé à être cultivée. Le mouvement fortement accentué au cours du dix-neuvième siècle, avait abouti dans les premières années du vingtième, à une unification et à une fixation relative de la langue écrite. Sous l'influence, en particulier, du grand linguiste François Vallée, le breton, purifié et enrichi, se présentait sous l'aspect d'une véritable langue littéraire (1).

Le travail de « Gwalarn » dans ce domaine fut donc, non pas un travail de création, mais seulement un travail d'amplification et de mise au point.

Dès son premier numéro, « Gwalarn » adopta l'orthographe uniforme et simple établie par Vallée. Il imposa cette orthographe à tous ses collaborateurs. Tous les manuscrits qui lui furent soumis subirent une révision orthographique. Aucune divergence ne fut tolérée. Le breton, tel que l'écrit

(1) Le même travail, accompli au pays de Vannes, aboutit à la fixation d'une orthographe vannetaise spéciale. « Gwalarn » en tiendra compte dans ses livres pour enfants.

« Gwalarn » a une orthographe aussi fixe et aussi rigide que le français.

En ce qui concerne le vocabulaire, Vallée et son collaborateur René Le Roux, continuant en cela la voie tracée au dix-neuvième siècle par La Villemarqué et l'abbé Henry, avaient enrichi le breton d'une quantité de termes scientifiques, philosophiques, techniques et autres. Comprenant admirablement que ces termes devaient être faits à l'usage du peuple et non pas à l'usage des savants, ils les avaient formés en utilisant les ressources de la langue. « Gwalarn » a suivi leur exemple, pourvoyant le breton de force néologismes très simples et très accessibles au vulgaire, particulièrement aux écoliers.

On verra plus loin comment ce travail a été méthodiquement enregistré dans le *Dictionnaire* publié par « Gwalarn ».

« GWALARN » ET LE PUBLIC BRETON

Si le problème linguistique a pu facilement être résolu, il n'en est pas de même du problème qu'on pourrait appeler social. L'enseignement, — à part l'enseignement religieux, — ne s'étant jamais donné en langue bretonne, dans l'esprit du peuple breton une association d'idées s'est produite entre le fait de parler breton et le fait d'être ignorant.

Quiconque parle breton, suivant l'opinion générale, ne peut être qu'ignorant. Quiconque parle français ne peut être qu'instruit.

A ceci il faut ajouter que toute la bourgeoisie, petite et grande, de Basse-Bretagne est depuis des siècles francisée, et que le breton, langue de prolétaires, est l'objet de son plus profond mépris.

La majorité des pauvres paysans bretons réclame donc à cors et à cris qu'on lui enseigne au plus vite le français. Etant données les conditions du moment et la mentalité qui prévaut, c'est une chose bien naturelle.

C'est à peine si, par suite de la propagande de différentes associations, — par suite de la propagande de jeunes prêtres surtout et de jeunes intellectuels, ardents défenseurs du breton, — les jeunes générations paysannes commencent à comprendre que ce n'est pas le breton qui les empêche d'être instruits, — c'est le fait qu'on les empêche de s'instruire en breton.

Quoique cette idée, déjà en 1925, avait fait certains progrès, l'obstacle n'en demeurait pas moins redoutable.

D'où le plan suivant, mis en exécution par « Gwalarn » :

1) Ne pas s'occuper d'abord du peuple, mais constituer une élite bretonnante, qui acceptât les

vues de « Gwalarn » et fût prête à soutenir son action.

2) Avec l'appui de cette élite, aller droit au peuple, — sans se préoccuper de la bourgeoisie.

LA FORMATION DE L'ELITE

Il ne faut donc pas s'étonner, si pendant deux ans, tout l'effort de « Gwalarn » se porta sur le recrutement et la formation de l'élite, — si encore aujourd'hui, c'est cette tâche qui absorbe le principal de notre activité.

Nous nous dîmes que cette élite intellectuelle bretonnante devait se composer avant tout des lecteurs de la revue « Gwalarn ». Nous savions cependant qu'il fallait distinguer, parmi les premiers abonnés de la revue, bon nombre de sympathisants, capables de comprendre la portée de notre œuvre, mais arrêtés par leur ignorance du breton. Nous savions d'autre part, que « Gwalarn » à ses débuts était loin de pouvoir atteindre tous les milieux intéressants. Enfin, nous avions à vaincre, un peu partout, quantité de préjugés et de fausses conceptions à notre égard.

Dans le petit groupe de nos abonnés de 1925, nous ne tardâmes pas à distinguer quelques éléments plus actifs, en qui nous pûmes reconnaître,

non plus de simples sympathisants, mais les premiers membres de l'élite nécessaire. Ce fut une grande joie pour nous d'y trouver surtout des jeunes gens, et des jeunes gens du même milieu que nous, c'est-à-dire des intellectuels pauvres (professeurs, instituteurs, ingénieurs, prêtres, étudiants, etc...).

C'est pour eux, — dont le nombre s'accroît sans cesse, — notre correspondance et les abonnements nouveaux à « Gwalarn » en font preuve, — c'est pour eux que nous avons créé une littérature nouvelle en langue bretonne. C'est pour eux, pour les aider, que nous avons entrepris la publication de ces livres d'étude dont nous parlerons plus loin.

L'ŒUVRE LITTÉRAIRE DE « GWALARN »

L'œuvre littéraire de « Gwalarn » est sans doute celle qu'on considère jusqu'ici comme la plus importante, et c'est aussi celle qui nous tient le plus à cœur.

La littérature bretonne avant « Gwalarn » était une littérature d'édification et de folklore, où seules quelques rares œuvres se distinguaient par leur valeur littéraire.

Nous ne prétendons pas que tout ce que « Gwalarn » a publié soit nécessairement supérieur au

reste, et destiné à durer. Nous croyons cependant que parmi les travaux que nous avons soumis au public bretonnant, il en est peu de tout à fait différents.

« Gwalarn » a d'abord permis à de jeunes écrivains de se révéler librement : Abeozen, J. Kerrien, Y. Drezen, R. Hemon, J. Riou, Gw. Tremor, et quelques autres. Ensuite, il a lancé sur le terrain de la littérature bretonne des idées nouvelles, sans s'arrêter cependant à aucun dogmatisme d'école, et tout en faisant preuve d'une grande largeur d'esprit.

Très vaste a été notre champ d'expériences. Les collaborateurs de « Gwalarn » ont abordé la nouvelle, le roman, la poésie, le théâtre, la critique, et chaque fois sous un jour nouveau en Bretagne. Recherches de présentation dans la nouvelle, amplifiées dans le roman, recherches de modernisation du théâtre, enfin création véritable de la critique, inexistante jusqu'alors. Matière tirée de la vie moderne, voir de l'actualité, dans l'utilisation par exemple du mouvement breton d'après-guerre à des fins littéraires.

Toute une partie, et non la moins intéressante, de l'effort littéraire de « Gwalarn » a porté sur la traduction et l'interprétation des littératures étrangères, classiques ou modernes, considérées



Illustration de R. Y. Creston
pour la traduction bretonne d'Eschyle
(*Les Perses*)

comme sources d'enrichissement et d'affranchissement pour l'esprit breton. « Gwalarn » a publié la première traduction bretonne de Shakespeare. Il met sous presse en juillet 1928 une traduction d'Eschyle. Il a traduit Chaucer, William Blake, Shelley, Hawthorne. Sa curiosité d'esprit l'oriente vers les jeunes littératures européennes, flamande, hongroise, catalane, ou les anciennes littératures d'Asie.

Plus importante peut-être, en tout cas plus caractéristique de sa volonté de retrouver son propre esprit à travers d'autres, est la reconstitution méthodique, en prose bretonne moderne simple et pure, de la vieille littérature celtique, galloise et irlandaise, qui dort dans les manuscrits et les ouvrages savants. Une dizaine des grandes légendes celtiques ont été ainsi renouvelées, entre autres les fameuses quatre Branches du Mabinogi, dont l'édition en volume séparé ne doit pas tarder.

On trouvera dans cette brochure la liste des travaux de « Gwalarn ». On se rendra compte que celui qui aujourd'hui apprend le breton a l'avantage de trouver des livres à lire, avantage qu'il n'avait pas hier.

LE DICTIONNAIRE BRETON-FRANÇAIS

Unifier définitivement, enrichir et assouplir la langue bretonne, la doter d'une littérature, ne suffisait pas. Il fallait encore enregistrer les résultats acquis, donner pour l'avenir une base de référence solide.

Il fallait de plus donner un guide aux intellectuels qui s'intéressent à notre œuvre. Autrement dit, deux choses s'imposaient : la publication d'un dictionnaire moderne et d'une série d'ouvrages pour faciliter l'étude de la langue.

Le *Petit Dictionnaire pratique Breton-Français*, dont l'établissement a coûté six années de travail (1922-27), fut mis en souscription par « Gwalarn » au début de 1927. Tout de suite, un assez grand nombre de souscriptions furent recueillies, et l'ouvrage remis à l'imprimeur (juin-novembre 1927).

De toutes les entreprises de « Gwalarn », le *Dictionnaire* aura été la plus pénible à mener à bien. Non seulement une série de circonstances malheureuses vinrent en contrarier la marche, mais encore le travail de correction se trouva être des plus longs et des plus délicats. Au printemps 1928, s'apercevant que le besoin du *Dictionnaire* se faisait de plus en plus pressant, et ne pouvant pré-

voir sur combien de mois ou peut-être d'années s'échelonnerait la publication, la direction de « Gwalarn » a décidé de le livrer par fascicules à ceux qui en feraient la demande. Depuis lors, la publication par fascicules se poursuit à la satisfaction des lecteurs, qui peuvent utiliser, en attendant mieux, les feuilles parues au fur et à mesure de leur impression.

Le *Petit Dictionnaire Breton-Français* est la charte du breton littéraire, au point de vue du vocabulaire. Il est le relevé consciencieux des mots contenus dans les ouvrages de MM. R. Le Roux et Vallée, et dans tout ce qu'a fait paraître « Gwalarn » jusqu'à la fin de 1927. Que de nouveaux néologismes se créent, il contient généralement les éléments dont ils se composent et permet de les comprendre. Un de ses rôles les plus importants est de régulariser définitivement l'orthographe. Il détruit surtout l'obstacle qui avait arrêté nombre de Bretons instruits désireux d'apprendre ou de rapprendre leur langue : l'impossibilité de se référer à un guide rapide et sûr.

**« AR SKOL VREZONEK » :
SÉRIE D'OUVRAGES
POUR L'ÉTUDE DE LA LANGUE**

La collection d'ouvrages appelé « *Ar Skol Vrezonek* » (L'Ecole en Breton) complète le dictionnaire. La première série de cinq brochures doit comprendre : un « Précis de Grammaire bretonne », un traité de prononciation, un traité d'orthographe, une « Introduction à l'Étude du Breton parlé », un « Manuel de Breton parlé ».

Seul, le premier volume de cette série, le *Précis de Grammaire bretonne* est paru. Le second volume, *La Prononciation bretonne*, paraîtra sans doute en automne.

Le précis de grammaire est, en une trentaine de pages, un résumé très simple de la grammaire bretonne. Les règles principales y sont clairement énoncées, appuyées d'exemples. Une des innovations de l'ouvrage sont les tableaux, où se trouvent représentés sur la même page les phénomènes grammaticaux par catégories, permettant d'embrasser d'un coup d'œil les mutations, la conjugaison des verbes, la numération, etc...

Le « Précis de Grammaire bretonne » est, comme seront toutes les brochures de la série, rédigé

en deux langues : texte breton en face du texte français. C'est le premier ouvrage linguistique rédigé en breton.

**L'ŒUVRE POPULAIRE :
LES OUVRAGES POUR L'ENFANCE**

La première partie de la tâche de « Gwalarn », — constituer l'élite, — étant ainsi en bonne voie, nous avons, depuis l'année dernière, commencé la seconde, — aller au peuple.

Pour ne pas éparpiller nos forces, nous avons décidé de concentrer notre attention sur l'enfance. Les enfants de Basse-Bretagne ne lisent pas, parce qu'ils n'ont généralement entre les mains que des livres français, qu'ils comprennent mal et qui exigent d'eux un effort trop considérable pour qu'ils s'y livrent d'eux-mêmes. D'autre part, on ne leur enseigne à peu près nulle part à lire le breton (2).

Comment, dans ces conditions, ouvrir et développer l'intelligence des enfants de nos campagnes ?

Voici la solution que nous avons adoptée : puis-

(2) Les écoles où l'on enseigne le breton semblent être, — d'après une enquête récente, — plus nombreuses qu'on ne le croirait cependant.

qu'il faut, dans la plupart des cas, se passer du maître d'école, il n'est qu'un moyen de faire lire l'enfant bas-breton : lui mettre entre les mains de très beaux livres bretons abondamment illustrés, et qui lui présentent sous une forme attrayante, — sous forme de contes en particulier, — les connaissances indispensables, que l'école de langue française ne peut lui donner.

« PRINSEZIG AN DOUR »

L'expérience a été faite. En septembre 1927, un livre, « *Prinsezig an Dour* » (La Petite Princesse des Eaux), œuvre d'un grand dessinateur hollandais, traduit et imprimé par « Gwalarn » avec tout le soin qu'il méritait, a été répandu dans les campagnes bretonnes.

Le résultat dépassa notre attente. Plutôt que les articles élogieux des journaux (3), nous préférons citer trois lettres, — types de bien d'autres, — d'un prêtre, d'un pasteur et d'un instituteur :

« A mon école de catéchisme, j'ai souvent lu des extraits de « Prinsezig an Dour » à mes élèves. Vous ne sauriez croire le plaisir que je leur faisais. Plaisir si grand qu'il m'aurait fallu plus de

(3) La Patrie Bretonne, Feiz ha Breiz, Dihunamb. Foi et Bretagne, Breiz, Le Progrès du Finistère, l'Union Agricole, Breiz Atao.

deux fois les 5 ou 6 exemplaires que vous m'avez envoyés pour les satisfaire. A la distribution des prix de catéchisme, chacun choisissait son prix, en commençant par les plus méritants. Il y avait aussi des livres français. Les premiers se saisirent vite de « Prinsezig an Dour », et ceux qui durent prendre un livre français avaient la tête basse et faisaient la moue (4).

Abbé C., Plounérin.

« J'avais acheté à Rosporden le petit livre illustré pour enfants, « Prinsezig an Dour ». Je l'ai prêté et j'ai commencé à le lire aux femmes à nos veillées. C'est un vrai plaisir pour elles, pauvres ignorantes. Tous sont heureux de pouvoir comprendre, et nous aussi, d'avoir pu intéresser ceux-là mêmes qui étaient restés indifférents jusqu'alors. Quand on voit nos pauvres vieilles rire en suivant si bien l'histoire de Lizig, on comprend tout ce que

(4) Voici le texte original : « Em skol-gatekiz, em eus meur a wech lennet pennadour eus Prinsezig an Dour d'am bugale. N'oufec'h ar blijadur dispar a raen d'ezo. Ha ken bras plijadur, ma n'em eus ket bet hañter eus ar 5 pe 6 degaset d'in, evit terri d'ezo o c'hoant. Evit ar prizioù katekiz, pep hini a zileñne e briz, ar re er penn uhela da genta. Bez' e oa levrioù gallek ivez. Prinsezig an Dour a yeas buan krabanou ar re genta warni. hag ar re a rankas kemer eul levr gallek a oa koz o fenn, ha trist o genou. »

le peuple breton a perdu en perdant sa langue »
(5).

Pasteur R., Poullaouen.

« J'ai reçu aujourd'hui le paquet des « Prinsezig an Dour ». J'ai donné son livre à chacun, et voilà des petits bonshommes heureux, vous pouvez le croire ! Je les vois là-bas, sur leur banc, se cachant la bouche de la main pour ne pas rire trop fort. Ceux qui ne se sont pas inscrits pour un livre le regrettent ; ils regardent les autres de côté et viennent me trouver, et d'une voix aimable : « Monsieur, moi aussi je veux une princesse, inscrivez-moi » (6).

M.C., St.-Thégonnec.

On nous a cité le cas d'une petite fille de 8 ans, qui s'est appris toute seule à lire le breton pour pouvoir lire « Prinsezig an Dour ».



Illustration tirée de « Prinsezig an Dour »

(5) Nous regrettons de n'avoir plus le texte, transmis par M. Guieysse. Que M. le Pasteur R. veuille bien nous excuser si nous citons mal. On voit par cette lettre que l'action, des enfants peut s'étendre facilement aux grandes personnes.

(6) Voici le texte : « Degouezet eo ginia hizio pakadenn Prinsezig an Dour. Roet em eas e levr da bep hini, ha selu tudigou laouen, hen ! kredit ! O gwelout a ran aze war ar bank, hag i o stouva o genou gant o dourñ evit en em herzel da c'hoarzin re grenv. Ar re n'o doa ket roet o ano da gaout eul levr a zo deut keuz d'ezo ; sellout a reont a-gorn ouz ar re all, hag ez int deut d'am c'haout. ha gant eur vouez klouar : « Aotrou, me ivez a fell d'in eur brinsezig. lakait va ano. »

Nous avons actuellement sous presse une seconde édition de l'ouvrage à l'usage des enfants du pays de Vannes (7).

Nos moyens financiers ne nous permettant pas de publier cette année un ouvrage de l'importance de « Prinsezig an Dour », nous venons d'éditer un petit opuscule également illustré, qui lui fait suite dans la série des livres d'enfants : « *Per ar C'honikl* » (« Pierre Lapin »), et qui déjà connaît le succès auprès de son jeune public.

**« BREZONEC AR VUGALE » :
LE BRETON DES ENFANTS**

Persuadé de plus en plus de l'importance capitale de la diffusion du livre breton parmi les enfants, « Gwalarn » a récemment décidé de consacrer tous les dons qui lui parviennent, sauf indication contraire de la part du donateur, à l'œuvre du « Breton des Enfants ».

Cette œuvre fonctionne de la façon la plus simple : les dons reçus par « Gwalarn » fournissent un crédit permettant la mise à part d'un certain nombre de nos livres. Sur la demande de prêtres, instituteurs, etc..., désirant distribuer des livres

(7) Voir plus haut.

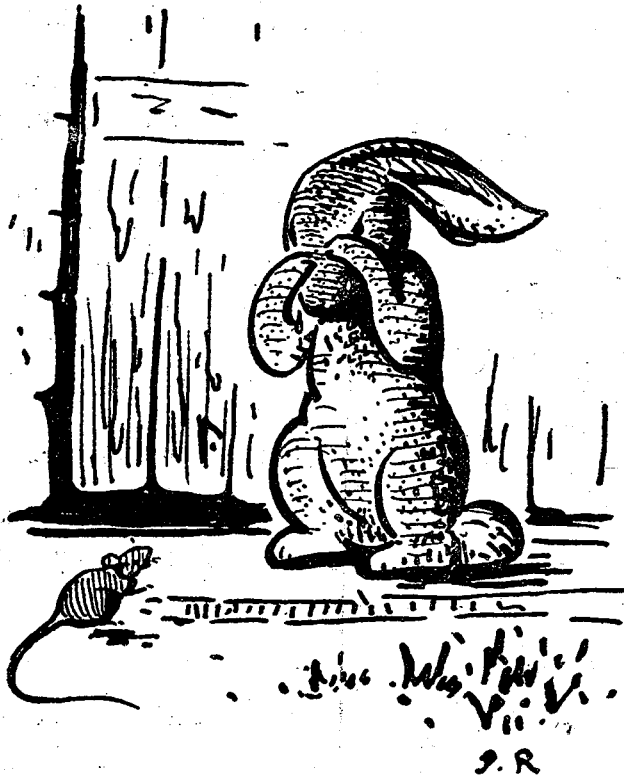


Illustration tirée de « *Per ar C'honikl* »

bretons aux enfants dont ils ont la charge, des livres leur sont livrés gratuitement, dans la mesure de nos moyens.

A titre de vérification, « Gwalarn » publiera dans chaque numéro, à partir du numéro 15, la liste, d'une part des dons reçus, d'autre part, des livres distribués.

LE SERVICE DE LA STATISTIQUE

Un organisme avait manqué jusqu'ici, — organisme indispensable au bon fonctionnement de toute œuvre de l'ampleur de la nôtre, organisme appelé à jouer chez nous le rôle du laboratoire d'études, par exemple, dans une usine.

Il importe d'étudier de très près la situation de la langue bretonne, de suivre pas à pas ses progrès et ses reculs, de connaître en détail et de dénombrer les forces qui travaillent pour ou contre elle.

C'est ce long travail de recensement et de statistique auquel se livre « Gwalarn » depuis longtemps.

Il consiste principalement :

1) à dresser la liste, commune par commune, des défenseurs du breton et des personnes bien disposées en sa faveur.

2) à suivre les différentes manifestations de la vie du breton dans la société, en notant, commune par commune, la place qu'elle occupe dans les réunions, représentations théâtrales, affiches, journaux et publications diverses, et surtout à l'église et à l'école.

3) à étudier, commune par commune, le rôle joué par le breton dans la vie familiale.

Ce service ne peut guère actuellement être utilisé que par « Gwalarn », mais nous envisageons la publication d'annuaires qui pourront servir à tous.

La première manifestation publique de l'existence de ce service a été notre « Enquête sur la Situation du Breton dans la Vie religieuse en 1928 », commencée en mai 1928, et qui, à la mi-juillet, avait réuni une masse de documents des plus précieux concernant plus de la moitié des paroisses de Basse-Bretagne.

LES RESSOURCES FINANCIÈRES DE « GWALARN »

Il va sans dire que l'œuvre de « Gwalarn » a absorbé depuis qu'elle existe des sommes d'argent assez importantes, si l'on considère la modicité de nos ressources. La revue, par suite du nombre en-

core insuffisant d'abonnés, du recouvrement incomplet des réabonnements, de la difficulté de trouver de la publicité, cause à elle seule un déficit de plusieurs milliers de francs chaque année. Nos publications diverses, que nous mettons en vente aux prix les plus bas possibles, n'ont fait jusqu'ici qu'accroître ce déficit.

Les dons que nous avons reçus ont aidé en partie à les combler. Il faut le dire, et nous sommes fiers de le dire, ces dons presque toujours nous viennent de très pauvres gens : dix francs, cinq francs, parfois cent francs prélevés à grand'peine sur les économies. Les plus riches de nos abonnés, à quelques exceptions près, n'ajoutent pas un centime aux sommes qu'ils nous doivent. Les collaborateurs de « Gwalarn », enfin, ont supporté le plus lourd de la charge. Non seulement ils donnent bénévolement leur travail, mais encore ils doivent régulièrement verser à leur œuvre une partie, parfois la moitié, de leur salaire.

L'AVENIR DE « GWALARN »

Dans la mesure où le succès se compte par les victoires morales remportées, on peut dire que « Gwalarn » a réussi. Il se place aujourd'hui, dans le mouvement breton, à un rang honorable

parmi les différentes associations qui luttent avec lui.

Ce qui fait la force principale de « Gwalarn », c'est la masse de travail réalisée et la méthode de réalisation. Nous savons, et tout le monde sait, que nous avons accompli un travail, et un bon travail, dont tout le monde peut tirer profit, dont tout le monde pourra tirer profit dans les années à venir, même si nous disparaissions, même si nous faisions fausse route.

C'est pourquoi nous n'avons pas grand'chose à dire de notre avenir. La tâche que nous avons devant nous est immense. Nous espérons en venir à bout. Plus nous trouverons de secours et de collaboration chez les gens intelligents de Bretagne, plus vite le peuple breton sortira de son bourbier.

QUELQUES POINTS ESSENTIELS CONCERNANT « GWALARN »

1) « Gwalarn » est une revue trimestrielle littéraire, entièrement rédigée en langue bretonne. Ce n'est pas une société. C'est une entreprise individuelle, soutenue par quelques centaines de bonnes volontés.

2) Le but principal de « Gwalarn » est : la culture du peuple breton par le breton. « Gwalarn » est avant tout une œuvre d'éducation.

3) A la base de cette œuvre se trouve un travail linguistique : la fixation définitive et l'enrichissement de la langue bretonne.

4) « Gwalarn » a réalisé ce travail : a) en imposant à toutes ses publications une orthographe fixe, codifiée dans son dictionnaire en cours de publication ; b) en achevant de doter le breton d'un vocabulaire technique et scientifique spécialement adopté aux besoins du peuple.

5) Le breton tel que l'emploie « Gwalarn » peut être utilisé comme langue d'enseignement.

6) La question linguistique résolue, « Gwalarn » s'est attaché à faire œuvre culturelle. Il a créé une littérature bretonne nouvelle, et rassemblé une élite intellectuelle de bretonnants.

7) Puis « Gwalarn », prenant en main le gros de la besogne, a commencé son œuvre populaire. Il a entrepris la publication de livres pour l'enfance, dont deux sont parus, et plusieurs en projet.

8) « Gwalarn » a inauguré un service de la statistique, qui régularise ses efforts et lui permet d'en obtenir le meilleur rendement.

9) Adversaire résolu du bilinguisme, « Gwalarn » croit que la langue bretonne à elle seule suffit au peuple breton. Il limite strictement l'emploi de la langue française aux besoins de sa propagande.

10) L'œuvre de « Gwalarn » se poursuit au milieu des difficultés financières très grandes.

11) « Gwalarn » est devenu aujourd'hui une des « forces morales » du mouvement breton. C'est qu'il a accompli une somme de travail positif considérable.

12) C'est aussi sans doute parce qu'il a vécu, comme la plupart des associations bretonnes, et vit toujours du sacrifice de pauvres gens.

Liste des Œuvres publiées par "GWALARN"

(1925-1928)

Les ouvrages marqués d'une astérisque ont été édités en volumes séparés

I. — ŒUVRES ORIGINALES

- F. VALLEE. — Souvenirs de Voyage au Pays de Galles.
- ROPARZ HEMON. — *Poèmes*. — Chants de Deuil, Poème pour le Milieu de l'An, Navires de la Nuit, etc.
- Romans et Nouvelles*. — Irène, La Vallée de l'Ombre de la Mort, * Monsieur Bimbochet en Bretagne, Jalousie, Kenitava, Les Mauvais Enfants.
- Théâtre*. — Lina, Un Homme de Rien.
- Essais*. — La Vie et la Littérature, Pièces de Théâtre, L'Etude de notre Littérature, Les Pères de la Langue, L'Art du Théâtre, « Gwalarn » en Bretagne, Pour la Préface d'un Dictionnaire, Le Cinéma et le Théâtre, Le Temps et la Littérature, La Forme en Poésie, La Littérature celtique et Nous, Lettre aux Frères d'Outre-Manche, Les Universités populaires au Danemark.
- ABEOZEN. — *Nouvelle*. — Kondle la Flamme.
- Y. DREZEN. — *Nouvelle*. — Matin Vert.
- J. RIOU. — *Nouvelles*. — L'Herbe de la Vierge, Coup de Vent.
- Y. E. JARL. — *Poèmes*. — Une Femme dans l'Ombre au Fond de la Maison, L'Aube nocturne, Liberté.
- Y. AR FUSTEG et E. BERTHOU. — *Nouvelle*. — Mona Garmez.
- O. MORDREL. — *Nouvelle*. — Le Petit Lieutenant O'Rally.
* *Essai*. — Le Peuple et le Rêve.
- O. D. MAC CARTHA UILEAS. — *Essai*. — A Propos de la Prosodie irlandaise.
- L. O'BROIN. — *Essai*. — La Littérature irlandaise d'aujourd'hui.
- J. KERRIEN. — *Poème*. — Cap au Sud.
Roman. — * Roc'h Toull.
Essai. — La Prosodie bretonne est-elle bonne ?
- Gw. TREMOR. — *Essais*. — Hello et l'Antiquité, Ne pas perdre le Nord !

R. Y. CRESTON. — *Essai*. — L'Art graphique breton de Demain.

R. DANIEL. — *Essai*. — A propos de la Littérature flamande.

II. — TRADUCTIONS

Irlande. — Diarmuid et Grainne.

Le Sort des Enfants de Tuireann.

Le dernier Chant d'Oisín.

Le Sort des Enfants de Lir.

Le Sort des Enfants d'Usnac'h.

L'Enlèvement des Vaches de Koualnge.

* J. M. SYNGE. — A Cheval vers la Mer.

* T. C. MURRAY. — Printemps.

Pays de Galles. — Les Quatre Branches du Mabinogi.

TWM O'R NANT. — Mémoires.

A. O. ROBERTS. — Les Nuages qui Furent.

KATE ROBERTS. — La Veuve.

Angleterre. — CHAUCER. — Le Conte du Franklin.

SHAKESPEARE. — Le Marchand de Venise, La Mégère apprivoisée (fragments).

W. BLAKE. — Poèmes.

SHELLEY. — Prométhée Désenchaîné (fragment).

Hongrie. — F. KARINTHY. — Vent du Nord.

Grèce. — ESCHYLE. — Prométhée Enchaîné, Les Perses (fragments) (1).

Etats-Unis. — N. HAWTHORNE. — La Grande Escarboucle.
Chants Indiens.

Inde. — KABIR. — Poèmes.

(Principaux traducteurs : Abeozen, Y. Drezen, J. E. Emily, R. Hemon).

(1) Traduction complète par Y. Drezen parue en août 1928. — Prix : 12 francs.

TOUTE COMMANDE EST PAYABLE D'AVANCE

R. HEMON

**PETIT
DICTIONNAIRE
PRATIQUE
BRETON-FRANÇAIS**

Livable par fascicules — Les premiers
fascicules sont parus — Prix : 22 francs

LIVRES POUR LA JEUNESSE

G.-TH. ROTMAN

PRINSEZIG AN DOUR

112 illustrations

Franco : 5 francs

B. POTTER

PER AR C'HONIKL

15 illustrations

Franco : 1 franc

REDUCTION à PARTIR de 10 EXEMPLAIRES

"GWALARN" édite :

KORNOG

Revue illustrée des Arts Bretons

Tous les articles en breton
et en français

Directeurs :

R.-Y. CRESTON

P. LADMIRAUT

Les 4 premiers numéros :
30 francs

Le premier numéro est paru
en Juillet 1928

GWALARN

**REVUE LITTERAIRE
TRIMESTRIELLE EN
LANGUE BRETONNE**

**DIRECTEUR : R. HEMON
ABONNEMENT ANNUEL : 20 FRANCS
(ETRANGER : 25 FRANCS)
UN NUMERO : 5 FRANCS**

**ADRESSER
TOUTE LA CORRESPONDANCE A :**

**" GWALARN "
BOITE POSTALE 75
BREST**

(CC. 96-38, RENNES)